LA RÉVOLUTION GRECQUE, ALEXANDRE YPSILANTIS ET LA POLITIQUE DE LA RUSSIE

L'historien roumain A. Oţetea dans son étude intitulée "L'*Hétairie* d'il y a cent cinquante ans," publiée dans les *Balkan Studies* VI, n° 2, Thessalonique 1965, pp. 249-264, rapporte les faits concernant la fondation et les activités de l'Hétairie et, tout en traitant un sujet d'une importance capitale pour l'histoire néo-hellénique, il écrit entre autres: "Mais il est tout aussi sûr qu'Alexandre Ypsilanti—général en activité et officier d'ordonnance de l'empereur — n'a pu recevoir la charge offerte par l'Hétairie sans l'autorisation d'Alexandre Ier..." (p. 255), et que "...même la date du début de l'insurrection fut déterminée par le cabinet impérial" (p. 264); que "pour atteindre les fins de sa politique... ce que le gouvernement impérial attendait de l'Hétairie c'était de créer, en provoquant dans l'empire ottoman un état d'anarchie que la Porte ne pût dominer par ses forces cette nécessité impérieuse et irrésistible, qui permit au tsar d'intervenir, non pour favoriser la révolution, mais pour rétablir l'ordre, comme le fit l'Autriche en Italie et comme allait le faire la France en Espagne" (p. 263), et que, plus spécialement "L'Hétairie devait créer» la nécessité impérieuse et irrésistible" pendant le Congrès de Laïbach afin que la Russie fut investie de la mission de rétablir l'ordre» (p. 264); que "toutes les chances de succès de ce stratagème étaient fondées sur l'hypothèse que la Russie paraîtrait complètement étrangère aux troubles provoqués par l'Hétairie dans l'Empire ottoman" (p. 263); mais que "Ypsilanti ne comprenant pas les calculs subtils de la diplomatie impériale, au lieu d'éviter tout ce qui pouvait compromettre la Russie, a tout fait pour l'impliquer dans l'insurrection et lui ôter tout prétexte d'intervenir dans l'Empire ottoman" (p. 264) et que de cette manière "les imprudences fatales d'Alexandre Ypsilanti renversèrent tous ces calculs et rendirent inévitables le désaveu du tsar et l'occupation par les Turcs des Principautés danubiennes" (p. 264).

Ce qui veut dire que l'historien roumain soutient qu'Alexandre Ypsilantis, chef réel de l'Hétairie, a pris au nom de celle-ci la décision finale sur l'insurrection grecque de 1821, ayant l'autorisation du tsar Alexandre; que cette autorisation a été donnée dans le but de provoquer des vastes troubles dans les Balkans, afin que la Russie trouve un prétexte pour intervenir mili-

tairement; et que cette intervention, toujours selon Oţetea, échoua par suite des "imprudences" d'Ypsilantis qui n'a pas compris "les calculs subtils de la diplomatie impériale" et a ainsi compromis la Russie.

Oţetea aboutit à cette conclusion par des observations et des raisonnements qui sont basés sur des renseignements, extraits en grande partie des "Archives du Ministère des Affaires étrangères, Moscou" et des "Archives centrales de Moscou" et qui donnent à l'étude, à première vue tout au moins, une autorité particulière.

D'ailleurs, les opinions de l'historien roumain, mènent plus loin à des conclusions graves qui diminuent la portée de l'insurrection grecque, d'Alexandre Ypsilantis et de l'empire russe. Elles signifient que: la révolution grecque de 1821 fut menée par des étrangers, en ce qui concerne tout au moins la résolution finale; Alexandre Ypsilantis, héros national des Grecs, a décidé et proclamé l'insurrection en tant qu'instrument, conscient ou inconscient, d'une puissance étrangère, au service de sa politique particulière; l'empire russe a approuvé et encouragé une action révolutionnaire sérieuse parce qu'elle rendait service à sa politique, mais il l'abandonna tout de suite en livrant ainsi un peuple entier de coréligionnaires au massacre, pour la seule raison des erreurs commises par le général aide-de-camp de l'empereur qui fit éclater la révolution avec son autorisation.

* * *

Notons tout de suite que les renseignements les plus importants invoqués par M. Oţetea et notamment ceux qu'il a puisé dans les Archives, proviennent presque tous de documents connus et publiés depuis des années; ils n'ajoutent par conséquent rien de nouveau pour soutenir une interprétation originale. Pourtant, même si ces témoignages étaient nouveaux et inconnus, ils ne conduiraient pour autant aux conclusions de l'étude. D'autre part, en dehors des éléments mentionnés dans l'étude, il existe de nombreux autres puisés dans des sources très valables et grand nombre d'arguments qui contredisent les conclusions de l'étude.

Les observations et les analyses principales de M. Oţetea conduisant à la conclusion finale, par ordre de citation dans le texte sont les suivantes.

* * *

"...Il est certain que le tsar autocrate n'a pu déclarer qu'il mettrait ses troupes à la disposition de la révolution. Mais il est tout aussi sûr qu'Alexandre Ypsilanti — général en activité et officier d'ordonnance de l'empereur — n'a pu recevoir la charge offerte par l'Hétairie sans l'autorisation d'Alexandre Ier et l'encouragement de Capodistria" (p. 254-255).

Le raisonnement est correct en ce qui concerne "l'encouragement de Capodistria" attesté d'ailleurs par les sources ; il ne l'est pourtant pas à propos de "l'autorisation d'Alexandre Ier." Ypsilantis, en acceptant "la charge offerte par l'Hétairie" et la responsabilité de l'insurrection, agissait non pas en tant qu'officier russe mais en tant que patriote grec. Il demanda conseil à un Grec, Capodistria, et non pas au tsar russe. Lorsqu'il pensa mettre l'empereur au courant, Capodistria l'en empêcha;[1] ce dernier connaissait trop bien à quoi les traités engageaient la Russie, et connaissait surtout les intentions d'Alexandre Ier envers toute révolte, donc même envers celle des Grecs malgré la sympathie qu'il leur portait. Il avait par conséquent peur que si l'empereur était prévenu d'avance il n'aurait pas donné son acquiescement et, en plus, la déclaration de la révolution aurait échoué; d'autre part, l'assistance russe à postériori aurait de toute façon été très malaisée.

Pour soutenir sa théorie sur "l'autorisation d'Alexandre Ier", M. Oţetea mentionne certains renseignements puisés dans les "Mémoires du Prince Nicolas Ypsilantis," mais dont lui-même conteste l'exactitude. Il dit également qu' "un groupe d'Albanais, réfugiés en Transylvanie, après la répression de l'insurrection, déclarèrent aux autorités autrichiennes qu'en s'engageant dans le mouvement, ils étaient assurés de recevoir des armes et des munitions de Russie" (p. 254). Mais cette déclaration des Albanais, même si nous admettons qu'elle ne fut pas dictée par les autorités autrichiennes par suite de pressions ou d'échanges, signifie simplement le succès de la propagande de l'Hétairie. Enfin M. Oţetea ajoute: "Ainsi que le confirment la déclaration du colonel Georges Cantacuzène, beau-père et compagnon d'Alexandre Ypsilanti, et le témoignage de Metternich, selon lequel le tsar aurait envoyé à Ypsilantis 'son mot d'ordre par Capodistria', l'ambassadeur d'Autriche à Pétersbourg, Lebzellern, déclare en 1821, qu'il a la certitude que 'le comte Capodistria a agi comme cheville ouvrière et travaille encore en faveur de la restauration de sa nation.' Metternich prétendait avoir cent preuves que déjà en 1819 Capodistria et Ypsilantis s'occupaient de la future levée des boucliers" (p. 255). Ces témoignages sont pourtant vagues et concernent directement Capodistria; ils ne peuvent par conséquent prouver l'autorisation de l'empereur. D'ailleurs les témoignages de Metternich et de Lebzellern ne sont pas en général dignes de foi; d'autre part, étant donné qu'ils servaient certaines fins politiques et précisément visaient à calomnier Capodistria comme révolutionnaire, ils l'étaient encore moins. A ce propos il est intéressant de lire ce que Capodistria lui-même écrit dans l'"Aperçu de ma carrière publique

1. J. Philimon, *Δοκίμιον Ἱστορικὸν περὶ τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως* (Essai Historique de la Révolution Grecque), Athènes 1859, vol. I, p. 32.

depuis 1798 jusqu'à 1822," texte soumis à l'empereur Nicolas en décembre 1826: "...le premier ministre de l'Autriche se plaît à m'exposer afin de porter préjudice à la bonne réputation dont je jouis en Russie et pour me ranger parmi les hommes que les gouvernements désapprouvent et dont le prince Metternich a voulu me représenter comme un des coryphées."[1] En ce qui concerne George Cantacuzène, sa lettre[2] du 2 mars 1821 de Tirgo Formossi à Emm. Xanthos et Pan. Anagnostopoulos, c'est à dire à deux des chefs de l'Hétairie, écrite les premiers jours de l'insurrection et exempte de l'opportunisme qu'on pourrait rencontrer dans les Mémoires ou les déclarations à posteriori, contient des arguments qui ne s'accordent pas avec l'existence d'une "autorisation" de l'empereur ou l'attente d'une aide militaire russe.

Tout ce que M. Oţetea mentionne ailleurs dans son étude, pouvant être considéré à premier abord comme une argumentation qui renforce et appuie ses conclusions—par exemple les déclarations de Bardi (p. 255) et de Nicolas Rosetti Raznovanu (p. 258)—constitue également une confirmation du succès de l'Hétairie et de sa propagande.

Mais, les éléments invoqués par M. Oţetea mis à part, nous pouvons ajouter un grand nombre de divers autres témoignages qui prouvent que l'"autorisation" de l'empereur n'a jamais existé.

Il y a d'abord les trois lettres-rapports[3] d'Alexandre Ypsilantis dans lesquelles il sollicite l'intervention des empereurs russes pour sa libération. La première, écrite vers la fin de 1821 dans la prison de Munkács à l'empereur Alexandre; la seconde en 1826 dans les prisons de Thérésiopolis à l'empereur Nicolas et la troisième, le 2/14 janvier 1828 de Vienne à l'empereur Nicolas.

Si l'"autorisation" de l'empereur avait été accordée il y aurait eu dans ces lettres tout au moins un sous-entendu qui aurait été indispensable pour que la demande soit renforcée et que l'intérêt de l'empereur se déclare. Dans les deux premières lettres, envoyées des prisons et très probablement censurées, il n'était pas même possible de faire une allusion par peur d'exposer la Russie. Quoiqu'il en soit les phrases de la lettre à Alexandre et l'ensemble du contenu des deux lettres ne seraient concevables que si l'on admet qu'il n'y avait point d'"autorisation": "Si j'ai offencé en quoi que se soit les sentiments nobles de votre Majesté impériale, obéissant aux prières de ma nation; si j'ai eu le malheur d'attirer contre moi votre disgrâce, trompé par des hommes que je croyais aimant leur patrie, l'amour du bonheur de ma patrie, Majesté, en est

1. M. Lascaris, *Αὐτοβιογραφία Ἰωάννου Καποδίστρια* (Autobiographie J. Capodistria), Athènes 1940, p. 124.

2. E. Xanthos, *Ἀπομνημονεύματα* (Memoires), Athènes 1845, Appendice.

3. J. Philimon, ouvr. cité, vol. II, p. 216 - 217, 221, 224 - 228.

la seule raison. Dans votre magnanimité, Majesté, pardonnez, pardonnez le coupable pour les raisons qui ont dicté sa conduite...;" ainsi que les phrases suivantes de la première lettre à Nicolas: "Majesté votre frère illustre,mon bienfaiteur...m'a condamné, Majesté, persuadé par des racontars perfides et déloyales et, j'ose dire, par des calomnies répugnantes...Majesté je ne suis pas coupable. Puisse ce mot résonner dans votre coeur et vous faire donner l'ordre de ma libération et celle de mes frères, moins coupables que moi."

Mais dans la seconde lettre du 2/14 janvier 1828 à Nicolas, Ypsilantis est sorti de prison et réside libre à Vienne, avec l'obligation seulement de ne pas s'éloigner. C'est pour cette raison qu'il écrit à l'empereur sollicitant sa liberté entière et on ne peut concevoir qu'il ne fasse aucune allusion ni mention formelle de l'"autorisation" d'Alexandre, si nous admettons que celle-ci aurait existé. Ypsilantis croyait vraisemblablement que la lettre ne risquait pas d'être censurée ou d'être égarée et écrit:"...j'ose croire que puisque je sollicite la protection de mon souverain et bienfaiteur, le devoir m'impose de tenter de m'excuser devant votre Majesté impériale, confiant à votre connaissance des faits, dissimulés jusqu'à ce jour dans mon coeur et dont la révélation est nécessaire, pour que j'obtienne la justice qui m'est due." C'est à dire qu'il décide de révéler dans la lettre, et il le fait d'ailleurs dans les paragraphes suivants, ce qui aurait contribuer à améliorer sa position devant l'empereur et qu'il avait dû garder secret jusque là.

Plus loin, cette lettre très longue, contient une preuve décisive de la non-existence de "l'autorisation" de l'empereur. Pour se défendre Ypsilantis raconte les circonstances qui le firent accepter la direction suprême de l'Hétairie; il dit:"... Le danger pouvait devenir très grand. J'ai cru que mon heure avait sonné et suivant le conseil du comte Capodistria j'ai accepté. C'était au début de l'année 1820, à l'époque où la Porte ottomane a déclaré une guerre sans merci contre Ali Pacha de Jannina... Je n'étais point le dernier à discerner les avantages qui en auraient découlé. Le comte Capodistria que j'ai consulté, s'est mis d'accord avec moi, trouva que mes plans et mes préparatifs étaient bons et appropriés et m'a conseillé de procéder à leur exécution sans laisser voir d'hésitation en ce qui conserne leur succès. Ce dernier lui paraissait lié à la politique de la Russie. Si les Grecs réussissaient par leurs efforts à ébranler le joug de la Porte; si par la force de leurs armes et par leur position ils résistaient aux Turcs, ils seraient considérés quasiment libres."Donc, jusque là aucune mention de l'empereur; il n'est question que de la prise de connaissance et de l'approbation de Capodistria. La phrase "il (le succès) lui paraissait lié à la politique de la Russie" est explicative et comme allégeant la position de Capodistria qui était compromis devant l'empereur par tout ce qui avait précédé.

Mais Ypsilantis continue: "Voilà le principe sur lequel toute l'opération

s'est basée et suivant lequel j'ai agi en toute conviction, croyant que sa Majesté l'Empereur était absolument d'accord, ainsi qu'il a lui-même daigné me le déclarer souvent à Petersbourg et à Tsarkoïe Selo. Il est vrai que sa Majesté parlait toujours vaguement, mais avec une telle bienveillance, que mes espoirs étaient encore plus enflammés et transformés en un avenir certain. Je crois encore l'entendre me dire avec sa bonté habituelle. Je ne mourrais pas content si je n'avais rien réussi pour mes pauvres Grecs. Je n'attends qu'un signe du ciel et ne le distinguerais que lorsque les Grecs me l'indiqueront, car ils méritent leur bonheur; alors je pourrais dire: vous les voyez ces hommes; ils demandent leur liberté; ils la méritent; aidons-les. Mais il ajoutait avec sagesse: il faut que j'y pense personnellement. Une balle jettée près de l'Istros mettra l'incendie à l'Europe toute entière." Ces explications et le récit de discussions anciennes avec Alexandre étaient destinés à présenter des excuses pour l'indiscipline militaire très grave d'Ypsilantis; tout ceci aurait été superflu s'il pouvait invoquer une "autorisation" de l'empereur et prouve précisément que cette "autorisation" n'existait pas, puisque il essaye dans une certaine mesure de la substituer.

Un témoignage supplémentaire très important sur la non-existence de l'"autorisation" de l'empereur est le paragraphe suivant de la lettre: "J'ignore si les expressions vagues de l'empereur ont convaincu le comte Capodistria, qui a jugé inutile de le prévenir sur le détail de l'ensemble de mes plans. Mais alors, commettant une erreur il m'a empêché (de prévenir personnellement l'empereur) et c'est à cette erreur que sont dus tous mes malheurs."

Mais, en dehors des lettres d'Ypsilantis, il y a également l'"Aperçu de ma carrière publique depuis 1798 jusqu'a 1822" de Capodistria, rédigé à Genève en décembre 1826, lorsqu'il portait encore le titre et touchait le salaire de ministre et conseiller de l'empereur: il se trouvait simplement depuis août 1822 loin de la Russie "en congé illimité." Cet "Apercu", acte diplomatique original et secret fut publié 42 ans plus tard dans le périodique de la Société historique Russe "Sbornik russkago istoriçeskago obsestva" vol. III, 1868.

Dans cet acte Capodistria consacre de nombreuses pages à l'Hétairie et à Alexandre Ypsilantis et tente de prouver que lui-même ne fut pas mêlé à la conspiration et n'avait aucune responsabilité dans la révolution grecque. En même temps il disculpe dans la mesure du possible Alexandre Ypsilantis, mais il ne mentionne absolument rien sur l' "autorisation" de l'empereur, tandis que, si elle avait existé, il n'aurait eu aucune raison de la dissimuler; au contraire il était obligé de la mentionner et même de la mettre en relief pour deux raisons importantes: se couvrir lui-même et couvrir également Ypsilantis et signaler ainsi la responsabilité morale de la Russie pour une intervention en faveur des Grecs, ce qui constitue en même temps l'objectif fondamental de l'acte. Capo-

distria aurait pu d'ailleurs, si l' "autorisation" d'Alexandre avait réellement existé, invoquer dans l'acte le témoignage de Nesselrode, qui ne pouvait être tenu dans l'ignorance, ainsi que des gouverneurs russes de la Bessarabie et d'Odessa vers 1820/21 qui auraient dû avoir reçu des ordres de couvrir et de renforcer Ypsilantis.

* * *

"Malheureusement, Al. Ypsilanti lui-même était fermement convaincu de l'appui militaire de la Russie" (p. 256).

Pour le prouver Oţetea écrit: "Le 6 Mars 1821, il franchit le Pruth accompagné d'une vingtaine de personnes et le lendemain il envoie à Stroganov une lettre pour le prévenir d'être sur ses gardes, "parce qu'il est probable que l'armée marche d'un jour à l'autre" (p. 256).

Il n'est pourtant nullement certain que dans cette phrase il est question d'une armée russe, ainsi que l'admet Oţetea. Il est plus probable qu'il s'agisse d'une armée turque, ce qui d'ailleurs saute aux yeux lorsqu'on lit la phrase autrement, c'est à dire à la suite de la précédente dans la lettre d'Ypsilantis: "Dans le cas où la Porte voudra envoyer des Turcs dans les deux Provinces, vous devez protester car c'est contre les traités. Je crois que vous devez être sur vos gardes, parce qu'il est probable que l'armée marche d'un jour à l'autre." C'est à dire, "être sur vos gardes" pour protester, "parce qu'il est probable que l'armée" turque "marche..." Il était même très probable que les Turcs envoient une armée dans les deux provinces à cause des troubles qui y avaient lieu. C'est la raison pour laquelle Ypsilantis prévient Stroganov; il serait ainsi prêt à protester, invoquant les traités russo-turcs qui défendaient l'entrée dans les principautés de l'armée de l'une des puissances sans l'acquiescement de l'autre. D'ailleurs, s'il avait été question d'une entrée imminente de l'armée russe, l'ambassadeur russe à Constantinople aurait été prévenu par son gouvernement et le chef de service du ministère des affaires étrangères et non point par l'incompétant Ypsilantis.

Mais Oţetea ajoute: "Sur la base des mêmes assurances données par Ypsilanti, le Prince de Moldavie Michel Soutzo a préparé des vivres pour l'approvisionnement d'une armée de 30.000 hommes qui doit passer le Pruth à Leova. Ypsilanti est persuadé que, dès son entrée en Moldavie, il sera suivi d'une armée russe" (p. 256).

Mais il n'est pas possible que ces préparatifs soient commandés en vue d'une entrée régulière de l'armée russe en Moldavie; dans ce cas l'intendance de l'armée aurait elle-même prévu à ses besoins et n'aurait pas confié à Soutzo les approvisionnements, même par l'intermédiaire d'Ypsilantis. Un accord secret entre Ypsilantis et son ami le général russe Michel Orlov, le futur dé-

cembriste, serait une explication plausible de ces préparatifs de vivres; nous retrouvons ce renseignement dans Philimon, qui écrit à ce sujet: "A cette époque, le général Michel Orlov commandait l'avant-garde du corps oriental sous le maréchal Wittgenstein sur les bords du Pruth. Lié avec lui d'amitié et absolument certain de ses sentiments libéraux, Ypsilantis lui confia ses projets à propos de la Grèce et fit de grands efforts, pour qu'il y participe avec l'armée qu'il commandait... Mais une circonstance malheureuse fit échouer ce plan."[1]

Oţetea poursuit en invoquant comme arguments les grands sacrifices d'Ypsilantis: "Cette conviction seule put expliquer le fait qu'Alexandre Ypsilanti, l'aîné des cinq fils de l'ancien prince de Valachie Constantin (1802-1807), ait pu risquer sa carrière, sa fortune et le sort de sa famille pour la cause de l'Hétairie. Il soutenait depuis plusieures années un procès à Constantinople pour recouvrer la fortune de son père, confisquée par les Turcs. Sa cause étant appuyée par l'ambassadeur de Russie, il avait toutes les chances de la gagner. Son action contre la Porte devait ruiner tous ses efforts" (p. 256).

Ce raisonnement pourtant ne prouve rien, du moment qu'il ne prend pas en considération l'âge, le patriotisme et en général le caractère d'Ypsilantis. Alexandre Ypsilantis avait 28 ans lorsqu'il assuma la charge offerte par l'Hétairie et 29 ans lorsqu'il déclara l'insurrection. Noble de naissance, élevé dans une atmosphère patriotique par sa famille et ses maîtres grecs, son éducation fut par la suite surtout militaire, realisée en Russie. Il se distingua rapidement dans cette carrière et forma un caractère d'esprit noble. Patriote grec ardent, hardi et brave, il était encore à l'âge des enthousiasmes pour les idées et les grands actes; son comportement était tout naturel, l'honneur d'être chef de la lutte des Grecs le rendait indifférent devant les sacrifices.

La suite des arguments n'est pas plus probante pour ses conclusions: "Il [Ypsilantis] fit passer la milice moldave sous les ordres de ses affidés et procéda de même en Russie, comme si toute l'administration était à sa disposition. Les recrutements et les souscriptions continuèrent à Odessa, sous les yeux des autorités, même après l'incursion d'Ypsilanti en Moldavie; des munitions et des armes furent embarquées journellement, sans que les autorités y missent le moindre empêchement" (p. 256).

Le moins qu'on puisse dire de cet exposé, c'est qu'il est exagéré. La situation était totalement différente: l'évasion des volontaires dans les principautés, la recherche et l'expédition de munitions et d'armes, furent toujours effectuées avec de grandes difficultés. C'est ce qui résulte des témoignages les plus véridiques, c'est à dire des lettres à Xanthos, écrites ces jours là par des

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. I, p. 87 - 88.

hauts fonctionnaires de l'Hétairie qui étaient chargés de faire passer des soldats et des provisions du territoire russe aux principautés.

A noter sont les lettres[1] du 26 février 1821 écrite à Ismaïl par Georges Papadopoulos Korphinos et du 9 mars écrite à Kombrati par Marinos Stratis. Il y a d'autre part un extrait des Mémoires de Xanthos, sur son activité d'alors: "...en plus, il a facilité de nombreux autres compatriotes qui étaient venus en Bessarabie de différentes régions de la Russie, à traverser la Moldavie; il fit de même pour de nombreux Bulgares qui étaient réunis avec eux sur son instigation pour partir vers le camp grec; il fournissait des vêtements aux uns, des chariots aux autres, et de l'argent à grand nombre d'entre eux pour qu'ils puissent payer les Cosaques qui gardaient les bords du Pruth afin qu'ils ferment les yeux et les laissent passer en Moldavie..." La situation devient plus claire par la lettre[2] du 16 février 1821, écrite à Kishinev par Alexandre Ypsilantis pour Xanthos à Ismaïl, et la lettre[3] du 27 avril 1821 écrite à Kishinev par Marinos Stratis pour Xanthos à Reni. Dans la première lettre Ypsilantis, qui venait de prendre la résolution de déclencher l'insurrection, convoque Xanthos d'urgence à Kichinev et ajoute: "Dis, là où il faut, que j'ai fait mon possible pour le Popolcovnicos Litov; qu'ils soient tranquilles, car Intzov m'a promis de faire son possible." Intzov était le gouverneur civil et militaire plénipotentiaire de la Bessarabie. Dans la seconde lettre rédigée deux mois plus tard, après la déclaration de l'insurrection, Marinos Stratis, établi à Kishinev, siège du gouverneur de la Bessarabie, prévient Xanthos: "Je vous envoie cette lettre exprès, j'espère qu'elle arrivera à temps, vous la recevrez par M. A. Xôdilos. Aujourdh'hui, le Namenonikos (plénipotentiaire) K. Intzov m'a convoqué et m'a demandé si vous étiez ici; et moi je lui ai répondu que vous étiez parti. Il m'a demandé ensuite ce que je faisais là, je lui répondais que j'avais deux magasins pleins de marchandise et que je m'occupe à la vendre. Et il me dit à son tour: j'ai appris que toi et Xanthos facilitez la fuite de gens par des endroits secrets, contre mes ordres, c'est ce que j'apprends tous les jours. Faites donc attention, ne vous laissez pas tellement voir. J'ai toujours désobéi à cause de vous et j'ai fermé les yeux, par conséquent calmez-vous aussi. Préviens Monsieur Xanthos, qu'il reste là où il est pour quelques jours, puis qu'il vienne ici; et toi-même repose-toi quelque part pour un certain temps et va le prévenir sans faute car je ne peux plus supporter les paroles que certains me transmettent. Il m'a dit de vous prévenir. Il m'a posé des questions au sujet de tous ces gens qui étaient ici il y a quelques jours et où ils sont allés.

1. E. Xanthos, ouvr. cité, appendice.
2. E. Xanthos, ouvr. cité, appendice.
3. E. Xanthos, ouvr. cité, appendice.

Je lui ai répondu que lorsqu'ils ont vu que votre intention était inébranlable et qu'il était impossible que vous leur accordiez la permission de quitter le pays, ils ont décidé de partir quotidiennement vers leur pays de départ, car il s'agit de gens pauvres qui n'ont pas les moyens de vivre ici. C'est ainsi que vont les choses... Nous essayons d'envoyer aussi vite et secrètement que possible ceux qui restent encore, pour qu'ils continuent... Le Intzov en question m'a prié de garder le secret sur ce qu'il m'a dit. Je vous prie donc que personne d'autre ne sois mis au courant."

Il résulte de ce qui précède qu'Ypsilantis utilisant son autorité de géneral aide-de-camp de l'empereur a réussi à s'assurer la bienveillance et la tolérance du gouverneur de la Bessarabie, général Intzov, pour les préparatifs et les envois de l'Hétairie. Dans ce domaine Ypsilantis fut certainement aidé par les sentiments amicaux de Intzov, ainsi que des Russes en général; mais également du fait que des contingents russes étaient rassemblés sur le Pruth pour exercer une pression sur la Turquie et donner une fin aux interminables pourparlers russo-turcs de Constantinople.[1] Il était naturel que ce rassemblement de troupes sur le Pruth fût interprété par les militaires russes, qui ignoraient ce qui l'avait provoqué, comme un prélude d'une action militaire contre la Turquie.

Les craintes d'Intzov d'être exposé envers ses supérieurs démontrent également que la faveur et la tolérance envers les Grecs et leurs mouvements ne furent assurées que localement en Bessarabie et à Odessa, et qu'il n'y avait pas un ordre relatif du gouvernement russe. D'autre part il n'est fait aucune mention de livraisons, secrètes naturellement, aux Grecs d'armes et de munitions des dépôts de l'armée russe. Ceci aurait été tout naturel, si le gouvernement russe était intéressé d'avance pour la réussite des opérations d'Ypsilantis.

Ce qui précède est confirmé par ce que Capodistria mentionne dans son "Aperçu de ma vie...": "Il (Ypsilanti) était resté longtemps à Odessa et à Kishinev. Certains prétendaient que dans cette dernière ville il avait pris toutes les mesures qu'il appliqua tout de suite après son entrée à Jassy et à Bucarest. Quoiqu'il ne semble pas improbable que le général Intzov et le comte Langeron, gouverneurs généraux de ces deux provinces, aient jamais soupçonné les plans du prince Ypsilanti, le fait est que l'empereur et son ministère ne furent jamais prévenus."[2]

* * *

"La confiance dans l'appui russe a déterminé aussi bien le plan d'opération que la tactique de l'Hétairie" (p. 257).

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. II, p. 76.
2. M. Lascaris, ouvr. cité, p. 104-105.

Oţetea entend naturellement par "l'appui russe," "l'appui militaire de la Russie," ainsi qu'il le dit ailleurs (p. 256) et comme il résulte de l'ensemble de son exposé. Mais ce qu'il avance comme preuve de cette conclusion, n'est pas convainquant. L'expression "autorité supérieure" était utilisée pour des raisons de propagande et pour affirmer l'autorité de l'Hétairie, tandis que ce qu' Ypsilantis ajouta de sa main dans sa lettre du 24 octobre 1820 à Yiorgakis et Savas: "L'armée d'ici a reçu l'ordre d'être prête à s'ébranler au premier signal et elle se concentre en secret" (p. 259), fut mis dans l'intention d'encourager les deux chefs et surtout Savas qui hésitait. Et la phrase dans la lettre d'Ypsilantis à Miloch "l'entreprise aurait été préparée en Russie et encouragée par le gouvernement" (p. 259), était également dans l'intention d'encourager le chef serbe. D'ailleurs le plan de campagne élaboré à Bucarest par le caminar Savas, le 25 septembre 1820, ne prévoit guère l'intervention d'une armée russe, ainsi tout au moins qu'il est publié par Philimon.[1] Dans tous les cas il exprimait uniquement des pensées personnelles de Savas et il est certain qu'Ypsilantis ne le prit pas en considération.

Par contre, le "Plan général"[2] et le "Plan partiel concernant Constantinople,"[3] approuvés par Ypsilantis, ne mentionnent nulle part une aide militaire russe, et ne laisse même pas le droit d'en concevoir une, quoiqu'il s'agisse de plans très détaillés et presque exhaustifs en ce qui concerne les instructions sur les préparatifs, la stratégie et la manière de mener l'organisation de la révolution. L'emphase même que donnent les deux plans au coup décisif que doit subir l'ennemi à Constantinople, l'esprit général et le ton qui caractérise les deux plans, attestent la conviction de ceux qui les ont rédigés que la victoire pouvait être réalisée par les forces de la nation grecque et par les activités des Grecs: qui pousseraient à la révolte les autres peuples balkaniques, surtout les Serbes et les Monténégrins, et profiteraient de la diversion causée à l'ennemi par l'insurrection d'Ali Pacha de Jannina.

Dans le "Plan général" il n'est question qu'une seule fois de la guerre de la Russie contre la Turquie, assez probable à cause des événements projetés en Moldovalachie. La manière dont cette éventualité est mentionnée dans le Plan, est une preuve qu'il n'y avait aucune promesse ou perspective d'aide militaire russe. Ainsi, dans l'article 13 du Plan, après ce qu'il est dit sur l'insurrection prévue en Moldovalachie, on ajoute: "si les ennemis se précipitent contre les insurgés en Valachie violant les traités, ce serait la cause d'une autre guerre russe, ce qui ne serait pas avantageux pour la Turquie. Si,

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. I, p. 77 - 81.
2. J. Philimon, ouvr. cité, vol. I, p. 47 - 57.
3. J. Philimon, ouvr. cité, vol. I, p. 59 - 68.

pour quelque temps ils s'apaisent, nous aurions une aide pécuniaire considérable de la part de la Valacho-Bogdanie." [1]

Une aide russe n'est nullement mentionnée ou prévue dans les nombreux ordres circulaires et les instructions d'Ypsilantis concernant les préparatifs de l'insurrection imminente; rien que des déclarations vagues, ainsi p.e. l'encouragement de la part de la Russie, se retrouve parfois, surtout lorsqu'Ypsilantis jugeait qu'il fallait encourager les destinataires des documents qui semblaient hésitants, tels Savas et Miloch dans les cas mentionnés par Oţetea.

Par conséquent le plan d'opération et la tactique de l'Hétairie ne furent nullement déterminés par une aide militaire russe, au contraire même, le plan et la tactique, tels qu'ils furent formulés et appliqués, prouvent qu'une aide analogue ne fut jamais prévue.

* * *

"Les imprudences fatales d'Alexandre Ypsilanti" (p. 259).

L'historien roumain acceptant qu'une phrase de Capodistria, écrite évidemment pour des raisons d'opportunité diplomatique, exprime la vérité historique, il la projette comme titre de chapitre; la soutenant par d'autres arguments il développe une série de raisonnements qui aboutissent à la conclusion de l'étude.

Cependant, comme nous l'avons démontré plus haut, l' "autorisation d'Alexandre I," sur la quelle cette conclusion se base, n'a jamais éxisté. D'autre part les éléments mentionnés dans ce dernier chapitre ne sont pas persuasifs et mènent, si on les interprète correctement, à des conclusions différentes de celles qui sont soutenues dans l'étude.

Pour expliquer et démontrer les "imprudences fatales d'Alexandre Ypsilanti," Oţetea écrit entre autres: "Le 6 Mars 1821, Alexandre Ypsilanti, en uniforme de général russe, muni d'un passeport délivré par le Ministre des Affaires étrangères Nesselrode, franchit le Pruth... et lança deux proclamations, l'une aux Grecs pour les appeler aux armes pour la libération de la patrie, l'autre aux Moldaves pour leur dire qu'ils n'avaient rien à craindre: 'car si, par hasard, de misérables Turcs dans le désespoir osent faire des incursions sur votre territoire, n'en soyez pas effrayés, car une force toute-puissante est prête à punir leur audace" (p. 259).

Pourtant ces actes d'Ypsilantis ne peuvent être caractérisés comme des imprudences; ils prouvent tout simplement qu'il n'avait pas compté sur une aide militaire russe. Ypsilantis, lorsqu'il traversa le Pruth, a agit en tant que

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. I, p. 53.

patriote grec, aussi bien qu'en chef de la lutte des Grecs contre les Turcs. De sa qualité d'officier russe il conservait et utilisait ce qui pourrait l'aider à son effort. L'uniforme de général russe était précisément utile aux premiers moments difficiles de la déclaration et de l'acceptation de la révolution à Jassy, car il suggérait l'espoir d'une aide russe encourageant et entrainant ceux qui hésitaient et en même temps une certaine menace de la puissance russe intimidant les réactionnaires éventuels. C'est dans ce même but que la phrase ci-après fut incluse dans la proclamation aux Moldaves: "...car une force toute-puissante est prête à punir leur audace;" de même les deux autres phrases qu'Oţetea aurait pu également invoquer, celle de la Proclamation principale "Lutte pour la Foi et la Patrie" du 24 février 1821, phrase qui est restée célébre: "Remuez-vous et vous verrez une grande puissance protéger nos droits!"[1] et celle de la proclamation de la même date "Hommes grecs de la Moldavie et de la Valachie," analogue à la précédente "...sous la protection d'une puissance grande et forte".[2]

Il est à noter que, tandis que des trois phrases il ressort nettement que c'est la Russie qui est sousentendue, elle n'est nomée nulle part. Ypsilantis se trouvant devant le dilemme d'exposer l'empereur russe ou de negliger l'encouragement du moral des révolutionnaires, utilisa ce moyen pour mentionner la Russie; ainsi, l'encouragement s'effectuait et la Russie n'était pas compromise tout à fait. D'autre part Ypsilantis, désirant être aussi près de la vérité que possible, parle dans les deux proclamations aux Grecs de "défense" et de "protection" et non pas d'aide russe. Ce qui pouvait être interprété comme signifiant la protection ou la défense diplomatiques auxquelles il espérait. Dans la proclamation aux Moldaves l'expression "à punir leur audace" est plus forte, mais dans ce cas Ypsilantis comptait sur une réaction militaire de la part de la Russie, suivant les traités, dans le cas où l'armée turque aurait pénétré dans les principautés sans son consentement.

Par conséquent, l'utilisation de l'uniforme de général russe, le passeport russe et les phrases des proclamations se référant à la Russie, étaient simplement des moyens pour remonter le moral des révolutionnaires, exigés à cause de la faiblesse des forces de la révolution, et furent utilisés comme il le fallait.

Ces actes d'Ypsilantis auraient été des imprudences du point de vue russe, si celui-ci avait été vraiment chargé de mettre en mouvement la révolution; mais dans ce cas il aurait eu des ordres formels sur la façon d'agir et sur ce qu'il fallait éviter. La conduite précisément d'Ypsilantis prouve qu'il n'avait ni autorisation ni instructions et qu'il a agit de telle sorte, car il avait devant ses

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. II, p. 80.
2. J. Philimon, ouvr. cité, vol. II, p. 86.

yeux les intérêts et les besoins de la lutte des Grecs uniquement. S'il avait eu une autorisation et la persective d'une aide russe militaire il aurait certainement évité des manifestations, qui auraient pu compromettre la Russie, car pour gagner peu de choses (le renforcement moral lors des premiers pas de la révolution) il aurait tout perdu, c'est à dire l'aide militaire de la Russie. D'ailleurs rien que la participation d'Ypsilantis à la révolution en tant que chef, compromettait la Russie. Si le gouvernement russe était au courant de l'opération et attendait d'elle ce qu'admet Oţetea, il aurait été plus conséquent d'interdir dès le début à Ypsilantis de se présenter à l'avant-scène de la Révolution; on lui aurait seulement confier l'organisation et la direction de la lutte depuis les coulisses, secrètement, et sur le territoire russe. On ne peut comprendre comment le gouvernement impérial, connaissant à l'avance la déclaration de la révolution et attendant d'elle de créer le prétexte pour une intervention militaire dans les Balkans, montra la légèreté inexcusable de laisser Ypsilantis assumer personnelement la direction de la révolution et manier les problèmes très subtils qui en découleraient, en blanc, sans instructions précises.

Par contre, seulement si nous acceptons que la Russie ignorait l'opération projetée par Ypsilantis et l'Hétairie, nous aurions pu expliquer l'attitude russe envers lui et envers la révolution après les évènements.

Du point de vue russe l'interprétation possible de l'expression "imprudences fatales" d'Ypsilantis, est que par celle-ci est sous-entendu le fait qu'il ait pris la tête d'une insurrection organisée par une société secrète. C'est ce fait qui est reproché principalement à Ypsilantis dans la lettre [1] du 14 mars 1821 qui lui adresse de Laïbach Capodistria au nom de l'Empereur.

C'est dans le même sens qu'il faut entendre la phrase de la lettre de Capodistria à l'archevêque Ignatios (17/29 juillet 1821) qu'invoque Oţetea: "La révolution a éclaté de manière à ce que la Russie ne pouvait ni se taire, ni la sanctionner" (p. 260) c'est à dire que l'expression "de manière" sous-entend "organisée par une société secrète."

* * *

Oţetea cite encore un fragment de la lettre de Capodistria à l'archevêque Ignatios, du 17/29 juillet 1821, extraite des Archives Centrales de Moscou (No 99), et croit y avoir trouvé "le mot de l'enigme qu'Ypsilanti n'a pas compris" (p. 263); c'est sur sa propre interprétation de ce fragment qu'il fonde ses conclusions, "que ce que le gouvernement impérial attendait de l'Hétairie c'était de créer... dans l'empire ottoman un état d'anarchie... qui permit au tsar d'intervenir... pour rétablir l'ordre..", aussi qu'Ypsilantis "n'a pas saisi" etc..

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. II, p. 326.

Mais cette interprétation du fragment, ainsi que les conclusions qui en découlent, sont, pourrais-je dire, arbitraires.

Cette lettre était connue depuis longtemps dans sa traduction grecque publiée pour la première fois dans les Archives Countouriotis, vol. A, p. 38-39. Il' s'agit d'une longue lettre confidentielle, adressée par Capodistria à son ancien ami l'archevêque Ignatios. C'est vers le milieu de la lettre que Capodistria se refère à l'attitude de la Russie envers l'insurrection grecque et examine la possibilité d'une intervention russe en faveur des Grecs.

Le fragment s'y référant est cité par Oţetea comme suit: "La Russie a improuvé la révolution; et la révolution a éclaté de manière a ce que la Russie ne pouvait et ne devait ni se taire, ni la sanctionner. Peut-elle s'occuper de ses conséquences dans le but de les faire prospérer? Elle ne le peut assurément que lorsqu'elle y sera forcée par une impérieuse nécessité, par une nécessité irrésistible. Cette necessité sera impérieuse et irrésistible, lorsque il sera prouvé qu'il n'est plus possible de ramener en Turquie par les moyens du gouvernement turc un état de choses compatible avec le maintien de la paix. En plaçant ainsi la question, ce ne sera plus pour favoriser l'insurrection qu'on combattra les Turcs. On les combattra pour faire terminer le desordre que la Porte provoque en suivant contre les chrétiens un système de destruction et de sang" (p. 263).

L'interprétation de ce fragment donnée par Oţetea est due à ce qu'il y cherche l'explication des raisons de l'attitude de la Russie envers Ypsilantis et l'nsurrection jusqu' alors. Tandis que ce fragment de la lettre se réfère aux possibilités futures et non au passé.

L'attitude de la Russie envers la révolution ayant été jusqu'alors ce qu'elle fut, Capodistria s'interroge: "Peut-elle s'occuper de ses conséquences dans le but de les faire prospérer?," phrase diplomatique couvrant la question que se posaient avec anxiété les insurgés: Une intervention russe était-elle possible en ce moment? Et quelles en étaient les conditions? C'est là l'objet du fragment de la lettre. Capodistria y expose ses idées à ce sujet, d'une manière qui rappelle la formule qu'il a présenté après l'insurrection et qui aurait permis une intervention russe dans le cadre du principe de la légalité.

D'après cette formule, ce ne sont pas les Grecs qui transgressent le status-quo et la légalité, ainsi que le soutenait Metternich, mais c'est la Porte qui les a poussés à une insurrection générale, appliquant "un système de destruction et de sang." Cette formule est developpée avec force dans le fameux ultimatum Stroganov du 6 juillet 1821, rédigé par Capodistria.

* * *

Enfin Oţetea écrit: "Il y a plus: il résulte du temoignage d'Ath. Xodilos, hétairiste notable de Bessarabie, qu' Ypsilanti a franchi le Pruth après avoir

reçu le 17 février (1er mars) un courrier de Troppau. Ainsi, même la date du debut de l'insurrection fut déterminée par le cabinet impérial" (p. 264).

Le renseignement est important. Il ne peut pourtant pas être accepté sans réserve et de toute façon il ne nous mène pas à la conclusion "la date... fut déterminée par le cabinet impérial."

En effet aucune autre source ne nous fournit un témoignage quelconque qui puisse le confirmer. La seule source est Xodilos. Mais celui-ci était membre de l'Hétairie à Reni, n'appartenait pas à l'entourage d'Ypsilantis et ne se trouvait pas à Kishinev en février 1821. Il n'avait donc pas l'occasion d'avoir de tels renseignements de bonne source. Il est donc fort probable qu'il s'agit de propos de propagande en vue d'encourager les insurgés admis de bonne foi par Xodilos, comme vrai. Ypsilantis lui-même dans la lettre de 2/14 janvier 1828, adressée de Vienne au tsar Nicolas donne comme raison de sa décision précipitée un renseignement qu'il avaît reçu et suivant lequel la Porte avait été informée des préparatifs d'insurrection.[1]

D'autre part, même si le renseignement de Xodilos est consideré comme vrai, cela ne comporterait pas que la lettre fut expediée "par le cabinet impérial." Si cela avait été, Ypsilantis l'aurait rapporté dans sa lettre au tsar Nicolas pour se disculper.

* * *

Nous éstimons que ce que nous avons exposé prouve ce qui suit. La Russie n'a pas poussé les Grecs à l'insurrection de 1821, mais au contraire c'est la *Filiki Etairia* qui a recherché à impliquer la Russie dans ses projets. Alexandre Ypsilantis n'a pas été l'agent, même inconscient, d'une politique étrangère; en acceptant les propositions de l'Hétairie, il cesse d'être le général russe, il vit et agit en patriote grec, en soldat de la liberté de la Grèce. La décision, téméraire mais justifiée par l'histoire, de libérer la Grèce, fut prise par seuls les Grecs.

ALEXANDRE J. DESPOTOPOULOS

1. J. Philimon, ouvr. cité, vol. II, p. 227.